



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

L'autre versant de la vie

Dialogue

Bulletin d'information du Cimetière Notre-Dame-Des-Neiges

Vol. 1 No. 3 Décembre 1999

Espérer, C'EST ENTREVOIR UN RAYON DE SOLEIL

Les 24 et 25 septembre derniers avait lieu notre congrès annuel qui se déroulait sous le signe de l'espoir. Plus de 300 personnes sont venues chercher soutien, réconfort et compréhension, mais également des pistes de réflexion ainsi que des outils pour arriver à vivre le décès d'un être cher ou à côtoyer la mort en tant que personne impliquée dans le réseau de la santé ou dans le milieu communautaire. Près de trente conférenciers et conférencières ont animé une vingtaine d'ateliers et quelques conférences plénières, lesquels leur ont permis de partager leurs connaissances et leur expérience avec les participants.

Bien que chaque sujet traité et que tous les conférenciers et conférencières aient été appréciés à leur juste valeur, deux conférencières ont particulièrement attiré l'attention. Nous parlerons d'abord de Madame Renée Pelletier, médecin « sur-

vivante du cancer » dont le thème de l'atelier était : Pourquoi on vit, pourquoi on meurt ? - Une question, cent réponses. Cette femme sensible, tendre, généreuse et très lucide a réussi à gagner le coeur de la majorité par le récit troublant de son vécu comme malade. Cette période de sa vie, elle nous l'a racontée étape par étape, de l'annonce foudroyante de la maladie jusqu'à

l'acceptation, en passant par la révolte, le désespoir, la douleur, l'angoisse, le désarroi, la peur puis, progressivement, une lueur, une énergie nouvelle, une volonté de combattre et de vivre plutôt que de subir ou de survivre. Plusieurs personnes présentes au congrès nous ont confié que, par sa simplicité et son authenticité, Madame

Pelletier a su leur redonner espoir et leur permettre de trouver un sens à leur vie.

Passons maintenant à cette autre grande dame du congrès, Madame Marie de Hennezel, psychologue et psychanalyste à Paris. Outre ces professions, Madame de Hennezel pratique l'haptonomie, anime des séminaires sur l'accompagnement de la fin de la vie





déploiement de sentiments et de réactions propres à chaque personnage face au deuil, permettant entre autres choses à plusieurs spectateurs de mieux comprendre et accepter leurs réactions personnelles.

Ce 4e congrès, un des nombreux volets de notre mission, de nos nombreuses implications

atteint notre but. Le congrès annuel du cimetière étant l'événement où empathie et partage, soutien et lumière sont à l'honneur, nous espérons que vous saurez répondre positivement à notre invitation l'an prochain.

Pour terminer, nous tenions à vous laisser sur cette note d'espoir écrite par Albert Cohen dans *Le livre de ma mère* :

« ...rien ne me rendra ma mère, ne me rendra celle qui répondait... au doux nom de maman... Des années se sont écoulées depuis que j'ai écrit ce chant de mort. J'ai continué à vivre, à aimer... J'ai commis le péché de vie, moi aussi, comme

les autres. J'ai ri et je rirai encore. » ♦

Yolande Tremblay
Directeur général

et écrit des livres sur le sujet. Grâce à son expérience et à sa compétence, Madame de Hennezel a su toucher tant l'individu que le professionnel alors qu'elle animait les deux conférences plénières dont les thèmes étaient « La mort, à quoi ça sert ? » et « Ceux qui s'en vont et ceux qui restent ».

Finalement, un des points culminants de ce congrès fut l'événement spécial couronnant la première journée. Ainsi, afin d'illustrer la traversée de l'épreuve du deuil de façon totalement différente des ateliers, la Troupe Mise au Jeu du Théâtre-Forum présentait la pièce « La mort, à quoi ça sert ? » Cette pièce écrite spécialement pour le congrès



mettait en scène une mère dont le mari est décédé deux mois auparavant et ses trois enfants adultes lors d'un repas familial. Nous avons pu assister, grâce au jeu habile des acteurs, au

après de notre clientèle, se voulait donc un cheminement vers l'espoir et si l'on se fie au nombre élevé de commentaires élogieux en ce sens de la part des participants, nous avons

COLLABORATION RÉGULIÈRE

Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.,
Christian DeCacqueray,
Johanne Duchesne, Johanne de
Montigny, Yvon Pagé, Yolande Tremblay

COLLABORATION RÉDACTION

Jacqueline Eykel

SECRÉTAIRE

Francine McDuff

INFOGRAPHIE

Michel Archambault



Premier Noël... sans l'autre

Partout sur la planète, les horloges affichent le décompte du millénaire.

Un temps fort, marqué par la fête de Noël en aval, par une nouvelle année en amont. Un temps fort qui pour plusieurs sera vécu sans l'autre. L'Autre, cet être significatif dorénavant porté par l'univers des souvenirs heureux et difficiles, par le rappel des étapes de vie autrefois traversées en famille, sinon en tandem, à l'avenir, en solo.

Dans les villes, les arbres de Noël s'alignent, couchés au sol, en attente d'être cueillis par des familles réunies autour de leurs traditions, en compagnie de leurs ancêtres. Non, l'être manquant ne sera pas au rendez-vous annuel, mais, à sa mémoire, un arbre bientôt scintillera de guirlandes nous enroulant de sa couronne de lumières, sous l'aile d'un ange dressé au sommet de la branche, le regard pointé vers le ciel.

Une fois complété, l'arbre fera office du disparu. Il tiendra sa place, une place prépondérante au cœur de la maison, là où l'amour et les déceptions ont cohabité durant trop peu d'années. La mort, à même la fête de Noël, interfère; elle nous interpelle; elle mélange nos larmes de joie à des larmes de tristesse, notre besoin d'union



Puisse la fête de Noël et l'arrivée de l'an 2000 nous gratifier de l'importance des rassemblements, de la force de l'amour, de la tendresse, de la générosité.

au désir d'être seul, notre paix avec notre colère, elle nous propulse entre l'ombre et la lumière, comme un flocon de neige sur la pointe du cœur qui ne bat plus à deux, et qui, désormais, se bat pour deux. Un cœur esseulé, déposé au pied de la crèche, perdu entre les Rois mages, dans une « Babylone antique », dans une grotte pour endeuillé moderne, à la recherche de personnages clés ou d'une étoile filante. Un réel arc-en-ciel marqué de sentiments pastels qui se chevauchent dans un aller-retour d'explosions lumineuses et d'implosions orageuses. Un

orage de larmes dans une tempête de neige battante, au beau milieu de sa forêt intérieure, esseulé, déraciné, planté devant l'inconnu, fragile comme un sapin de Noël, épris d'une espérance absolue dans un temps dit de réjouissances.

Un temps des fêtes qui réouvre les cœurs blessés, qui troque les boules d'angoisses contre des boules argentées, pour dénouer les corps d'adultes en cœur d'enfant émerveillé, par la Naissance, au moment même où l'endeuillé, lui, se sent happé

par la « dé-naissance », la mort de l'Autre, cette fameuse mais difficile renaissance à soi.

Et c'est tout probablement à la Messe de minuit ou sous le signe de la bénédiction paternelle qu'une marée de larmes nous saisira encore et encore de l'importance des rituels de vie, afin de mieux cerner la mort d'un mémorial impérissable, d'un « ici gît » l'être pour qui je survivs.

Puisse la fête de Noël et l'arrivée de l'an 2000 nous gratifier de l'importance des rassemblements, de la force de l'amour, de la tendresse, de la générosité. Puisse ce temps de paix et de retrait nous centrer sur la grandeur de la sollicitude, de la fraternité, de la solidarité. Être seul au temps des fêtes peut s'avérer bénéfique mais s'isoler totalement pourrait devenir catastrophique. N'hésitons pas devant l'effort de recevoir ce que les proches tenteront de nous offrir. À un prochain Noël, nous reviendra cette même capacité de donner.

Joyeuses fêtes, malgré la peine, au-delà de la perte. ♦

La mort, c'est une rencontre avec Dieu notre Père

Par les temps qui passent, il n'est pas de bon ton de parler de la mort, encore moins d'y réfléchir. Cependant, les événements de la vie nous y plongent constamment. Par exemple, des personnes connues disparaissent dans un accident d'avion, un artiste meurt subitement d'une crise cardiaque, quand ce n'est pas un proche qui meurt et qu'on aimait bien. Et pourtant, cela ne sert à rien de cacher la mort quand elle survient. Rien ne sert de faire l'autruche. Puis un jour, de toute façon, ce sera notre tour. Aborder la mort sous son seul aspect sociologique ou psychologique ne suffit pas non plus. Et pourquoi?

« C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet » nous dit un texte du Concile Vatican II. Dans toutes les civilisations humaines, des plus primitives aux plus évoluées scientifiquement ou technologiquement, la façon de considérer la mort, les rites que l'on va utiliser, dépendent de la



question fondamentale : « D'où l'être humain vient-il et où va-t-il? » Autrement dit, qu'y a-t-il après la mort d'un être humain? Y a-t-il une différence entre un chat de gouttière qui meurt écrasé sous les roues d'une voiture et un être humain qui meurt du cancer?

Ce dernier, qui est essentiellement religieux, cherche une réponse que l'animal, d'une manière évidente, n'a pas. Et les rites de la mort qu'il se donne sont une réponse à cette question et en quelque sorte en diminuent l'angoisse. Le christianisme en a une et c'est Dieu lui-même qui révèle cette réponse.

Ce qui est arrivé à Jésus, le Fils de Dieu, nous arrivera aussi : il est mort et il est ressuscité, ce qui amène consolation à nos aspirations à l'angoisse. Des enquêtes nous révèlent que le deuil à vivre est rendu plus facile à qui a la foi ou une croyance solide. ♦

Mgr Yvon Bigras,
p.s.s., C.S.S.

LE TEMPS DES FÊTES... PAS TOUJOURS FACILE À TRAVERSER

Le temps des Fêtes, moment de réjouissances célébrant la naissance du Christ et la nouvelle année, est pourtant très souvent une période où nous nous sentons fragiles, vulnérables. Pour plusieurs, cette émotivité n'est-elle pas due au fait que nous voudrions, à tout le moins durant ces quelques jours, voir disparaître misère et solitude dans le monde, mais également voir revenir ceux et celles que nous avons aimés et qui nous ont quittés ?

Malheureusement, alors qu'il s'apprête à franchir l'an 2000, l'humain ne semble pas avoir réussi à améliorer les conditions de vie à l'échelle planétaire et est toujours aussi démuné face à la mort. Ce grand trou

qui nous habite au début, lorsque nous perdons un être cher, nous avons l'impression que le temps n'y changera jamais rien. Et nous avons en quelque sorte raison puisque c'est nous qui finissons par y changer quelque chose en acceptant de continuer à vivre en regardant vers l'avenir et en souriant aux souvenirs.

Sans minimiser la peine que vous pouvez ressentir en cette période de l'année alors qu'un proche n'est plus et vous manque terriblement, nous du cimetière Notre-Dame-des-Neiges vous assurons de notre compréhension et de notre soutien. Nous sommes confiants que votre force et votre volonté d'arriver à demain vous feront

« Ma mère est morte mais j'ai faim et tout à l'heure, malgré ma douleur, je mangerai. Péché de vie. Manger, c'est penser à soi, c'est aimer vivre. Mes yeux cernés portent le deuil de ma mère, mais je veux vivre. »

Albert Cohen

découvrir au fond de vous des ressources insoupçonnées.

Et puisque demain fera inévitablement partie de vos souvenirs au même titre qu'hier, nous vous souhaitons des Fêtes heureuses remplies de douceur et de chaleur.

Par Christian DeCacqueray, rédacteur en chef- «Le Passage»

Redécouvrir les gestes de la mort

Au cours des dernières décennies, la société française, tout comme les autres sociétés occidentales, a entouré la mort d'un déni si puissant que des observateurs extérieurs à notre société, pourraient croire qu'en cette fin de XX^{ème} siècle, la mort est devenue rare. Ses manifestations extérieures ont effectivement presque disparu et rien ne distingue plus une personne en deuil du reste de ses congénères. En réalité, nous le savons bien, ce n'est pas la mort qui est rare, mais plutôt les liens qui l'entouraient et qui lui donnaient sa visibilité. Du coup, tandis que les funérailles sont de moins en moins un événement social, les entreprises funéraires ont pris une place croissante. Pour caricaturer cette évolution, on a coutume de dire que le slogan de l'entreprise de pompes funèbres moderne tiendrait dans la terrible formule : « mourrez, nous ferons le reste ».

Derrière la caricature, se cache toujours une part de vérité : nul ne peut nier que le développement des entreprises de services funéraires, dont l'activité représente actuellement en France un chiffre d'affaires de 17 Milliards de Francs, repose pour partie sur le retrait des familles et de leur entourage. Les métiers funéraires sont en quelque sorte des services par défaut, fruit de défaillances sociales qui aboutissent à la professionnalisation des funérailles. Cette réalité, qui découle d'évolutions profondes de notre société, n'est pas à contester ou à critiquer, mais à prendre en compte pour mieux servir les familles en deuil.

Or l'intérêt des familles, dans les circonstances de la mort est de vivre des rites forts, aux fonctions thérapeutiques évidentes. Pour mieux y parvenir, un groupe de professionnels du funéraire français a

engagé avec des familles en deuil un mode de collaboration d'un type nouveau. Concrètement, leur démarche consiste à proposer à ces hommes et à ces femmes frappées par la mort d'un proche de participer à différents gestes et étapes des funérailles. Cette participation peut prendre des formes extrêmement variées, allant par exemple de la toilette du défunt à la fermeture du cercueil. Il est évident que toutes les familles ne répondent pas positivement à de telles propositions. L'implication qu'elles supposent n'est pas à la portée de tout le monde. Pourtant, près d'une famille sur cinq a accepté de jouer un rôle actif dans des séquences des funérailles généralement déléguées aux professionnels.

Ce qui me paraît très fort dans cette initiative, c'est qu'elle nous permet de découvrir que tous les gestes autour du corps d'un défunt ont potentiellement une valeur rituelle. Lorsqu'ils sont assumés par des mains anonymes, ils ne sont plus effectivement que des gestes techniques. Mais dès qu'on leur redonne une dimension affective et de sens, ils redeviennent des temps d'hommage et de respect de la vie de celui qui est parti.

Dans certaines communautés, les proches du défunt participent à la toilette du défunt dans le respect de la différence des sexes et une grande pudeur. De tels comportements ont de quoi impressionner.

Curieusement, cette évolution vers une déprofessionnalisation des gestes qui entourent la mort ressemble à s'y méprendre à une autre évolution qui concerne cette fois la fin de vie et que l'on appelle les soins palliatifs. Là aussi, des professionnels, les soignants, tentent de redonner une place et un rôle, tant au malade qu'à sa famille. ♦

Par Johanne de Montigny, psychologue

QUESTION :
Est-ce aidant
ou au
contraire,
nuisible, de
porter sur soi
ou tout près
de soi la
photo de l'être
cher décédé?

RÉPONSE : Plusieurs dans votre entourage, voire même des « experts » en suivi de deuil vous diront qu'il vaut mieux ne plus s'éterniser dans des souvenirs douloureux mais accéder à la réparation de la perte via le dépassement du passé, par l'émergence d'un à-venir. Cela n'est pas faux; mais encore, faut-il surtout tenir compte du rythme de chacun dans la traversée de

son deuil. Les points de référence varient d'un individu à l'autre, en ce sens que ce qui est bon pour l'un n'est pas forcément indiqué pour l'autre.

Se fier à ses propres intuitions, à ses expériences passées, grâce à des gestes, des manies, des habitudes qui font encore du bien, le temps de s'en départir, le temps d'en créer de nouveaux, voilà la réponse.

Parce que la mort déstabilise et nous sort de la vie ordinaire, l'un aura recours à l'ami, à l'aidante, à un proche ou à l'étranger pour être guidé. Cela serait même souhaitable. Mais les conseils sont délicats; il y a un risque dans l'effort d'appliquer pour soi ce qui automatiquement aurait semble-t-il fonctionné pour d'autres. Le guide de l'endeuillé est un accompagnant et non un savant de l'histoire de l'autre. L'ami, le parent doit s'ajuster au gré de la démarche de celui, de celle qui a perdu ses raisons de vivre et qui s'adonne tant bien que mal à la recherche d'un sens, d'une direction, à la lueur d'un espoir de fonctionner comme avant alors que rien ne va plus.

La mort d'un être significatif paralyse le survivant. Cet engourdissement psychique dure un temps indéterminé. Pour provoquer la guérison, certains tenteront de fouiller dans les albums du passé, d'autres ne pourront continuer que par l'appel du futur, du renouveau, de la postériorité.

Pour certains, les souvenirs demeurent les plus précieux, pour d'autres, seule la suite les tient debout. Chose certaine, aucune voie absolue n'est tracée d'avance; l'expérience de la souffrance du deuil ne peut être escamotée, sinon elle reviendra en force par intrusion, par-delà la volonté. Le deuil impose alors une flexibilité aux survivants dans un aller-retour d'émotions étranges, souvent contradictoires, le temps de guérir. Si la photo de l'être cher vous console malgré la peine, n'hésitez pas à la regarder, à la toucher encore et encore, mais si l'accès à celle-ci vous nuit, vous détruit, il faut la mettre de côté, pour demain, peut-être pour toujours. Le temps demeure notre meilleur allié. La réponse n'est par urgente.

Chers lecteurs et chères lectrices, nous vous invitons à nous faire parvenir vos questions :
Rubrique La parole aux lecteurs
Bulletin Dialogue
Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
4601, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1E7



Le trimestre de la commémoration

De la naissance à la mort, l'humain pense, agit, dit, réagit aime et c'est ce qui en fait celui dont nous nous ennuyons lorsqu'il part. Aussi, nous qui restons continuons à vivre le lien qui nous unissait à la personne désormais disparue et ce lien, c'est grâce à notre mémoire qu'il demeure présent. Qu'il s'agisse d'une saison, d'une musique, d'une odeur, d'un mets, d'une fleur, d'un pays, d'un livre, tout peut évoquer cette personne, mais chacun se

souvient à sa façon, en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il a vécu avec elle.

Cependant, raviver le souvenir d'un être cher doit être doux et non douloureux. Au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, nous respectons vos besoins et vos choix en vous proposant, en plus d'une messe commémorative célébrée le premier samedi de chaque mois et s'adressant à tous ceux et celles qui vivent ou ont vécu un deuil, un choix d'articles qui permettront tant aux proches du disparu qu'à ses connaissances plus lointaines d'honorer sa mémoire.

En souvenir de la personne décédée, nous vous offrons un éventail de six épinglettes, chacune d'elles étant accompagnée d'une phrase d'espoir que vous choisirez parmi nos huit suggestions. Le coût d'une épinglette est de 10\$ taxes incluses. De plus, vous



cela, mais également pour y conserver un témoignage permanent de l'être cher. Ce service vous est offert à compter de 175\$.

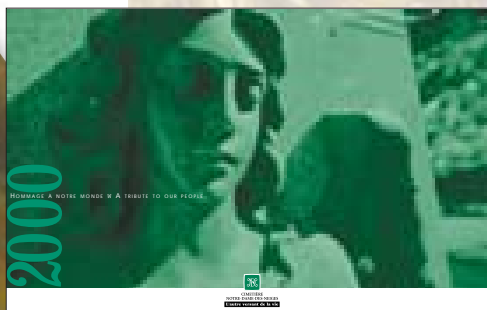
Cependant, si vous achetez une crypte, une niche ou un terrain entre décembre 1999 et février 2000, vous aurez accès à ce service gratuitement.

Finalement, nos cartes d'amitié, conçues pour offrir vos condoléances ou pour souligner un anniversaire de décès, vous sont offertes à 1,50\$ chacune, 8\$ pour 6 cartes ou 15\$ pour 12 cartes.

Comme vivre un deuil, c'est personnel, chacun optera pour le service qui lui conviendra et nos spécialistes se feront un plaisir de vous conseiller. N'hésitez donc pas à communiquer avec nous... nous sommes là pour vous comprendre, vous reconforter et vous soutenir en cette dure période. ♦

vous pouvez vous procurer pour 5\$ taxes incluses notre agenda-carnet magnifiquement illustré et rempli de précieux renseignements sur nos divers services.

Il arrive trop souvent qu'un proche nous quitte avant que nous lui ayons dit tout ce que nous voulions lui dire. Le registre des souvenirs est là pour



Johanne Duchesne
Directrice du service
à la clientèle

Vivre le deuil au jour le jour

Aujourd'hui, nous ne nous autorisons plus le droit de vivre le deuil après la perte d'un proche. Nous le traversons en silence, en essayant tant bien que mal d'en étouffer la douleur. Or le deuil est une cicatrisation légitime après le traumatisme du décès, un processus complexe d'acceptation et d'assimilation qu'il est préférable de connaître pour tendre vers l'apaisement.

À l'aide de nombreux exemples, le Dr Christophe Fauré, psychiatre spécialisé en soins palliatifs, explique ce « travail de deuil », différent selon la nature de la relation au défunt ou les circonstances du décès, notamment. Il en décrit les différentes phases, analyse les sentiments (colère, culpabilité, dépression...) qui envahissent l'endeuill-



lé, et répond aux questions qu'on n'ose généralement pas aborder à voix haute :

- « Faire son deuil », est-ce oublier?
- Combien de temps avant de reprendre goût à la vie?
- Pourra-t-on jamais vivre comme avant?
- Est-il normal de culpabiliser?
- Pourquoi la douleur revient-elle sans cesse?
- Faut-il masquer sa douleur ou la laisser s'exprimer?
- Les autres peuvent-ils comprendre et partager?
- Comment soutenir celui qui souffre?

Aidant à mieux comprendre le deuil et les sentiments qu'il génère, permettant de mieux accompagner celui qui souffre, ce guide psychologique à l'usage des personnes endeuillées et de leur entourage apporte un vrai réconfort.

Histoire de Josée -

pour expliquer la mort à un enfant qui va perdre un parent



À l'école, une jeune fille, solitaire, faisait un dessin. Un arbre, avec une seule branche qui partait vers la droite, et la cassure, à gauche, d'une grosse branche manquante. Elle venait de perdre sa mère quelques semaines auparavant. Cette image trahit le drame de ces enfants mal préparés à encaisser le choc affectif et psychologique de la mort

d'un parent, mère ou père. Enfants laissés seuls en plein milieu du drame et du mystère de la mort. On pense souvent qu'il suffit de les serrer contre notre cœur affectueusement quelques minutes, en silence, dans notre peine.

Ce petit livre est destiné aux enfants dont la mère ou le père est mourant. Pour les préparer à vivre positivement ce drame et en sortir grandis et plus forts. Il ne suffit pas de remettre cet album entre leurs mains : la famille devrait le parcourir avec eux et se mettre en accord avec les sentiments exprimés.

UN JARDIN de pensées

Le poinsettia

Au Mexique, pays d'origine du poinsettia, on raconte qu'un ange aurait suggéré à un jeune Mexicain en pleurs de cueillir des plantes le long du chemin et de les offrir à la Vierge et à son enfant. En arrivant à la crèche, il se serait rendu compte que ses larmes donnaient aux plantes de magnifiques couleurs vives.

Aux serres Notre-Dame-des-Neiges, une tradition d'excellence se perpétue grâce à nos experts horticulteurs. Nos poinsettias sont en effet d'une qualité exceptionnelle reconnue à travers tout le Québec. Nous avons su, au cours des années, produire des plantes aux couleurs et aux dimensions hors du commun.

Un poinsettia cultivé dans nos serres saura plaire, tant à vos convives qu'à vos hôtes.

Un poinsettia cultivé dans nos serres saura plaire, tant à vos convives qu'à vos hôtes.

ou étoile de Noël

Conseils pratiques

Le poinsettia apprécie les endroits bien éclairés, voire même ensoleillés, mais n'aime pas les courants d'air ni les sources de chaleur. Il sera heureux dans une pièce où la température variera entre 16° la nuit et 20° le jour.

L'arrosage se fait à l'eau tiède de manière à humecter la terre sans toutefois l'imbiber. Il ne faut donc jamais laisser d'eau dans la soucoupe.

Pour plus d'informations sur les soins à prodiguer aux poinsettias, n'hésitez pas à venir nous voir. Nos experts se feront un plaisir de répondre à vos questions.

Yvon Pagé
Contremaître
Les serres Notre-Dame-des-Neiges
(514) 735-1361



CALENDRIER
2000

«HOMMAGE À NOTRE MONDE»



QUANTITÉ LIMITÉE :
FAITES-VITE!

Ce pratique
CALENDRIER-AGENDA
propose une collection
de magnifiques photos
couleurs que vous souhaitez
garder.

En vente
au cimetière et à la Basilique
Notre-Dame

Messes mensuelles

Toutes ces messes, ayant lieu les samedis, soit le 8 janvier, le 5 février et le 4 mars sont célébrées à la Chapelle de la Résurrection à 10 h.

STATIONNEMENT
GRATUIT

CARTES D'AMITIÉ

SANS TEXTE DISPONIBLES
À LA RÉCEPTION



▲
CARTE DE L'HIVER
« À LA BRUNANTE »
DE LAURENT LAFLEUR

Le cimetière Notre-Dame-des-Neiges compte 71 charniers dont 58 ont été construits entre 1854 et 1925. Ils sont répartis dans trois zones accidentées du cimetière et sont généralement implantés à flanc de coteau pour permettre l'enterrement du caveau.

Les plus anciens charniers peuvent prétendre à une valeur patrimoniale réelle tant leur intérêt architectural et historique est élevé.

En 1994, une équipe d'étudiants en maîtrise de la Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal a été sensibilisée par l'intérêt de ces charniers, surtout ceux construits avant 1925. L'étude établit un inventaire de ces charniers, relève les problèmes de détérioration et propose un programme d'entretien et de conservation.

Les charniers, un bien patrimonial à conserver



Conséquemment, et malgré que le cimetière ne soit pas responsable des charniers car il n'en est pas le propriétaire, il a procédé à une expertise plus approfondie de ceux qui sont les plus dégradés. Six d'entre eux ont été jugés dangereux pour la sécurité des personnes et ont été interdits d'accès par un périmètre de protection.

Une étude subséquente a démontré que ces charniers avaient subi des dommages importants à leurs structures, surtout par les cycles de gel et de dégel, l'érosion des matériaux, l'effondrement de leurs fondations ou leur soulèvement par les racines d'arbres et l'absence d'étanchéité de leurs toitures.

En 1998-1999, cinq charniers des familles Wilson, Delisle, Montmarquet, Roy et

Préfontaine ont fait l'objet des correctifs appropriés à leur restauration suite à l'émission de plans et devis par la firme d'architectes Faucher Aubertin Brodeur Gauthier de Montréal. Les travaux ont été réalisés par l'entreprise en maçonnerie DYC durant l'été 1999.

Durant la même période, tous les autres charniers construits avant 1925 ont fait l'objet d'une expertise sommaire mettant en évidence, à l'aide d'un code de couleur, le degré de détérioration de leur structure, en regard d'un programme de révision, d'entretien ou de réparation sur une période de cinq ans.

Une carte permet au cimetière de mieux gérer son programme d'entretien et de conservation de ce bien patrimonial particulier de qualité exceptionnelle.

Gilles Aubertin
Associé de la firme d'architectes
Faucher Aubertin Brodeur Gauthier

Pour plus d'informations...

Aimeriez-vous recevoir *gratuitement* un dépliant sur

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> nos services | <input type="checkbox"/> notre registre des souvenirs |
| <input type="checkbox"/> nos mausolées et nos columbariums | <input type="checkbox"/> nos arrangements floraux |
| <input type="checkbox"/> nos monuments funéraires | |

et aussi *gratuitement*

- des dépliants sur le cheminement psychologique du deuil
- notre bulletin *Dialogue* publié quatre fois par année

Veuillez inscrire en lettres majuscules :

vos nom _____

vos adresse _____
(NUMÉRO CIVIQUE) (APPARTEMENT)

(VILLE) (CODE POSTAL)

vos n° de téléphone _____
(INCLUANT INDICATIF RÉGIONAL)